

30 octobre 20

Thithinén : La loi de l'homme change avec sa compréhension de l'homme. Seules les lois de l'esprit restent toujours les mêmes » – Crow

Hnying : Est-il vrai que Jésus-Christ s'est vraiment ressuscité des morts ?

La rédaction: Trois femmes à qui je pense en rédigeant ce numéro. Mme Vali, une ex-collegue. Originaire de Papua. Le texte ci-contre m'est venu en lisant un livre de l'éthno-socio... (Margaret Mead) qui avait travaillé à l'université qu'elle avait fréquentée. Dire que j'ai respecté ou pas le cadre spatiotemporel du livre ou du pays. *I don't know*. La deuxième dame est Mme L. (cf humour) Elle a raté beaucoup de fois son bachot avant de devenir une grande diplômée en psy. Un bon exemple pour nos jeunes. Je reprends expressément son récit pour que nos jeunes ne se découragent pas si vite après un premier échec. Troisième maman est Dodo. Son école ferme l'année prochaine. Je pense à elle. Sûr que la baisse des effectifs n'arrange pas nos institutions. Mais ça...

« *Trois choses que les Drehu ne doivent pas oublier quand ils viennent à Nouméa. L'hôpital, le travail et le dimanche.* » Ainsi parlait le vieux Wate sous la baraque à paroles chez lui à Jozip, un jour de vacances d'un mois de décembre lorsque le diacre W. Metre m'eut invité pour parler de mes livres. *L'hôpital*, c'est pour rendre visite aux malades, *le dimanche*, c'est le lien avec le très haut et l'*Invisible*. *Le travail*, c'est ce qui permet de ramener à manger à la famille restée sur Drehu. Bonne lecture.

Wws

Ngazo e zööng

Bonjour Wws, la reprise et l'accueil des élèves s'est très bien passé en présence de Mr Dombrowsky T. directeur de la DEFIJ, de la brigade de la prévention juvénile, de la commission de l'enseignement de la mairie de VOH, de l'APE et de l'Eglise en la personne de pasteur Boatate Abel et de quelques parents. Le président de la P.N a contacté en personne le directeur de la DEFIJ

pour lui demander de nous accompagner... idem pour le maire de VOH avec la présidente de la commission Djouate Brigitte. Les prises de parole se sont succédées (par ordre ; moi, DEFIJ, commission de l'enseignement mairie de Voh, brigade de prévention, présidente APE la femme de Pearou Etienne, 2ème membre de la commission de l'enseignement de Voh, Pasteur Boatate puis Evelyne Diela) et avons

du n°12. Cette rencontre a été une très belle rencontre pour nous, à Jean 23. Merci vraiment d'être venu. Bon courage pour la séparation temporaire avec ton fils. Que Dieu le protège, que les Vieux veillent sur lui.

terminé par un message de pasteur Abel conclu par des chants sous la conduite de Mme Évelyne. Je pense sincèrement qu'il faut les remercier de leur soutien. Merci.

M. Thierry

Bonjour papa Léo. C'est toujours un plaisir de te lire. Bon courage dans tout ce que vous traversez en ce moment au collège et au sein de la famille.

J'enseigne à l'école Louise Vergès et nous préparons doucement et tristement notre départ vu que l'école ferme en fin d'année. Bonne continuation et bonjour à tout le monde.

Dodo

A bientôt,
Julie

Ma iesoje

Je suis Fiona. J'ai grandi sur les bords du fleuve Sépik. Chaque jour, je donnais la main à mes parents et à toute la famille pour aller chercher du bois de chauffe et la cuisine de tous les jours. Nous ne rentrions pas dans la grande forêt. Nos aînés nous l'interdisaient. Ils avaient peur moins que nous blessions mais que nous soyons envoûtés par les vieux sorciers de la tribu ou que nous soyons dévorés par des animaux dont personne n'a encore fait la rencontre. De ce fait, nous ne nous éloignions pas trop de la rivière ou bien nous restions toujours groupés dans nos sorties. Quand quelqu'un allait à l'orée de la grande végétation, nous faisions toujours en sorte que nous ne le perdions pas de vue, comme un chasseur qui tient sa proie dans son viseur. Nous tirions alors les branches mortes des arbres secs pour les charger dans nos pirogues. Une fois bien arrimées, nous nous baignions avant de rentrer. Nous, les petits, étions toujours accom-

pagnés d'un adulte, ou bien d'une sœur ou bien d'un frère aîné. Je n'ai pas envie de dire que nous étions une famille riche. Après avoir travaillé pour le gouvernement dans la construction des bâtiments de l'administration du pays, papa percevait une petite somme compensatoire, sa retraite, mais qui ne suffisait pas pour subvenir aux besoins de toute la famille. Nous étions obligés de nous conformer à beaucoup d'astreintes non pour ne pas souffrir de la faim comme les enfants des autres familles mais pour ne pas montrer aux yeux du monde que nous souffrions des mêmes souffrances. Et chaque enfant de la maison le savait. On se retenait de tout. On apprenait du coup à être nous-mêmes. Trois à quatre linges pour l'année. C'était tout. Mais nous ne souffrions jamais d'un manque. L'amour était omniprésent pour araser toutes les vicissitudes de la vie. Nous étions des êtres entiers. L'amour était au dessus de tout. Et nous nous en rendions compte.



Humeur : ... INTERNET, RÉSULTATS D'EXAMEN



Prière : « *Mizepa, Mizepa fe epi akawaso e iananyisa. Amen !* » Je n'ai jamais compris le mot Mizepa. La traduction serait: Que Mizepa soit notre lien aussi longtemps que dure notre séparation. C'étaient les paroles de notre père à chaque départ de la maison, alors même que le moteur de la voiture du vieux Daengë qui venait le chercher, tournait.

Responsable de la publication:
Léopold Hnacipan
hnacipanl@gmail.com